

— Il me semble, balbutia-t-il...

— Pourquoi donc ? demanda le mari de Berthe.

— Parce que tu ne me considères plus comme ton frère, comme ton aîné, comme le chef de la famille, riposta le mari de Juana, qui, sentant sous ses pieds un terrain solide pour attaquer, était devenu plus assuré, plus audacieux.

Thomas le regardait avec des yeux effarés sans répondre, tellement il était abasourdi.

— Ne me parles-tu pas dans ta lettre, reprit le frère, de ton mariage ?

— En effet je me suis marié...

— Sans même me consulter ?

Les deux frères se regardèrent.

— J'aime celle que j'ai épousée, dit nettement Thomas. Son ton devenait agressif.

Il sentait chez son frère une hostilité systématique qui l'irritait.

Samuel eut un ricanement ironique.

— C'est une compatriote que tu as épousée ?

— Une Française, répondit Thomas.

Le ricanement de l'aîné s'accrut.

— Un beau mariage sans doute ? Une riche héritière

— Elle n'a pas de fortune ?

— Un grand nom, sans doute ?

— Elle n'a pas de nom.

— Comment ça ? s'écria Samuel gouailleur.

— Une ouvrière... très honnête, très jolie, et que j'aime. Samuel se tordait.

— C'est complet !... Une ouvrière rencontrée par hasard... un roman !

— Un vrai roman, en effet, dit Thomas Moore, devenu très calme, l'air énergique.

Le frère avait repris son sérieux à son tour.

Une méchanceté sombre flambait dans ses yeux.

— Et tu crois que je vais endosser un pareil acte de folie ? dit-il, les lèvres blanches.

Thomas se leva fiévreux... tout pâle.

— De quel droit m'empêcherais-tu de vivre avec celle que j'aime ?

— Du droit qu'a toujours un frère d'empêcher son frère de se noyer, s'il le peut.

Le jeune homme secoua la tête.

— Ce n'est pas moi qui suis le plus en danger, murmura-t-il.

Samuel se dressa d'un bond, livide.

— Que veux-tu dire ?

Il est inutile que je m'explique plus clairement, tu m'as compris, répondit Thomas.

L'aîné demeura sans voix, interdit.

Sa main s'était levée machinalement.

Mais il la baissa aussitôt.

Un silence se fit.

Les deux hommes debout, l'éclair aux yeux, la face frémissante s'observaient en ennemis maintenant.

Tout semblait endormi ou mort autour d'eux.

Le grand murmure de Londres avait cessé de battre les murs au dehors...

On n'entendait plus dans les salles voisines les allées et venues des domestiques.

La maison était assoupie comme la cité.

Derrière les vitres, les ténèbres paraissaient compactes.

Samuel, tout maître de lui qu'il fut, ne se possédait plus.

— Ainsi, balbutia-t-il, la voix étranglée par la fureur, c'est pour me braver, m'injurier que tu es revenu ici ?

— Je ne veux ni te braver, ni t'injurier, répondit Thomas d'un ton assez calme, ni nous disputer. J'ai choisi ma femme... Si j'ai fait une folie, c'est moi seul qui en subirai les conséquences... Je vais être majeur, maître de moi. Rends-moi seulement mes comptes, et ne t'inquiète pas de ce que je ferai.

— C'est cela, fit soudainement l'aîné... pour que la fortune de Moore aille à quelque traînée !

Thomas fit un geste de menace.

— Je te défends d'insulter cette femme, cria-t-il... Elle vaut mieux que toi !...

— Tu vas peut-être pour elle me menacer et me frapper chez moi !...

— Chez nous, rectifia le jeune homme.

— Chez moi, car cette maison est à moi seul, comme la fortune, du reste... et il ne sortira plus un sou de chez nous... pour toi.

— Je te contraindrai bien à me rendre ce qui m'appartient !... fit le cadet.

— Et comment ? ricana l'aîné.

— Il y a la justice.

— La justice n'est pas faite pour les fous !...

Le mari de Berthe regarda son frère d'un air hébété.

Une épouvante venait de pénétrer dans ses moelles...

Les fous ?... Que voulait-il dire ?...

Il avait peur de comprendre.

— Les fous ?... murmura-t-il... Il n'y a pas de fou ici.

— Il y a toi, répliqua le frère... N'est-ce pas un projet de fou que tu viens de m'exposer ?... D'ailleurs, on m'avait prévenu... On m'avait dit, à ton premier voyage, de me tenir sur mes gardes... Certains symptômes avaient frappé le médecin que j'avais chargé de t'examiner sans en avoir l'air.

Thomas avait saisi.

Il se rappela le singulier docteur.

Une lueur l'éblouit comme un éclair.

Il divina tout le plan médité par Samuel et sa maîtresse pour le dépouiller.

— Ah ! je comprends, cria-t-il... misérable ! misérable mais vous ne me tenez pas.

Il bouscula son frère et se rua sur la porte, mais l'aîné poussa des cris, agita la sonnette.

Trois portes donnaient sur le cabinet.

Ces trois portes s'ouvrirent à la fois.

Le docteur, escorté de plusieurs aides, vêtus de noir comme lui, se précipita.

— C'est le premier accès ? demanda-t-il d'un ton tranquille. Je l'avais prévu.

— Le malheureux a voulu me tuer, répondit Samuel.

Et du doigt, il désigna Thomas.

Celui-ci, abasourdi, était resté au milieu de la pièce sans mouvement et sans voix.

Ses cheveux se hérissaient d'horreur sur son crâne.

C'était un guet-apens. Il était tombé dans un guet-apens abominable.

Il jeta sur son frère un regard de mépris et de haine.

— Ah ! bandit ! bandit !

Puis il voulut s'échapper, mais avant d'avoir pu faire un pas, il était renversé, couché à terre, garotté.

L'énergie avec laquelle il se débattait ne faisait qu'augmenter la fureur de ceux qui le tenaient.

Et pendant cette lutte terrible où les membres craquaient, où le jeune homme, désespéré, comprenait maintenant seulement toute l'étendue du malheur qui le menaçait, employait toute son énergie, toutes ses forces, où sa bouche écumait, où il se tordait dans une sorte d'épouvante horrible, le docteur noir, très calme, très tranquille, notait sur son carnet les différentes phases de l'accès, qu'il expliquait à Samuel.

Depuis qu'il voyait Thomas ficelé, annihilé, ce dernier était redevenu paisible.

Il ne répondait plus aux injures que son frère lui criait, hors de lui.

D'ailleurs, on venait de bâillonner Thomas.

L'infortuné ne pouvait plus ni parler, ni remuer.

C'est à ce moment que Juana descendit.

Elle était en peignoir, les cheveux dénoués, comme si elle s'était vêtue à la hâte.